

LUMIÈRE 2016 LE JOURNAL #01

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière RUE DU PREMIER-FILM 08 OCTOBRE



LE KID TARANTINO *de retour!*



1970, année fantastique

En 15 films, Q.T. véritable cinémathèque mondiale serrée dans un corps humain, résume une année cinématographique aussi agitée, profonde et directe que sa façon de s'exprimer. **PAGE 02**



Abécédaire Carné

Réflexions, souvenirs et anecdotes, par l'auteur des *Enfants du paradis* **PAGE 03**

Trois fois Deneuve

Tristana, Peau d'Âne, La sirène du Mississippi, trois visages du Prix Lumière 2016. **PAGE 04**

La belle équipe

Un film est une œuvre collective. Gros plan, chaque jour, sur un duo de créateurs. **PAGE 04**

Bénévoles !

Le festival n'existerait pas sans eux... **PAGE 04**

Quentin is back

Resté dans le cœur des Lyonnais après une folle édition 2013 qui l'avait sacré Prix Lumière, Quentin Tarantino est de retour samedi soir pour faire vibrer le public de la Halle Tony Garnier et lancer le festival ! Nul doute que les 5.000 spectateurs se souviendront longtemps de sa présentation de *Butch Cassidy et le Kid*, projeté en format XXL et en 35mm, en présence d'une pléiade d'invités. Suivront une programmation spéciale sur l'année 1970, concoctée par le brillant cinéophile au débit de mitraille, et une rencontre-événement avec le public mercredi. Cette année, le « festival pour tous » célèbre une fascinante actrice, chère au cœur de tout amateur des salles obscures, muse de Truffaut, Buñuel, Truffaut, Téchiné ou Desplechin : Catherine Deneuve. Elle aussi a choisi une sélection d'oeuvres chères à son cœur de cinéophile, signées Raymond Depardon, Jean Renoir, George Cukor, Martin Scorsese, Elia Kazan et Michael Powell-Emeric Pressburger. Mais la malle aux trésors de Lumière 2016 – qui dure deux jours de plus ! – contient 180 films, projetés dans 24 communes de la Métropole lyonnaise. Avec des copies restaurées projetées sur grand écran, lors de séances présentées avec enthousiasme par des acteurs, cinéastes, historiens, critiques. Et des rétrospectives dédiées à Marcel Carné, Buster Keaton, Dorothy Arzner et aux reines de Hollywood, des invitations au scénariste Jean-Loup Dabadie, aux réalisateurs Walter Hill, Park Chan-wook, Gaspar Noé... et bien d'autres merveilles.

Cette année, la cérémonie d'ouverture franchit les murs des chambres d'hôpital : grâce au robot de téléprésence *Awabot*, des enfants en soins vivront l'évènement en direct et pourront même parler aux personnalités invitées...

Pas de doute, c'est parti pour neuf jours de fête pour tous !

À LA UNE



Tarantino, 70 année fantastique !

Que s'est-il passé sur les écrans en 1970 ? Des aventures rien moins que fantastiques.

En 15 films le cinéaste américain, véritable cinémathèque mondiale serrée dans un corps humain, résume une année cinématographique aussi agitée, profonde et directe que sa façon de s'exprimer. Au programme, uniquement des films ultimes, à commencer par les abysses sentimentales, premier degré, adolescentes de l'inoxydable *Love Story* de Arthur Hiller qui rejoint les méandres romanesques aqueux de l'amour à mort si justement titré *Deep End* de Jerzy Skolimowski.

Obsessions sentimentales toujours, plein bizarre et crimes passionnels, avec ces choix du créateur de la mariée vengeresse par amour de *Kill Bill*, qui recommande le plastique et coupant *L'Oiseau au plumage de cristal* (*L'uccello dalle piume di cristallo*) de Dario Argento, un thriller ultra chic aux manipulations et secrets multiples, comme l'exact et peu connu film de genre et de fuite : *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* (*The Lady in the Car with Glasses and a Gun*) d'Anatole Litvak. Une adaptation rare du mélancolique écrivain français Sébastien Japrisot (*L'Été meurtrier. Le Passager de la pluie*).

Mélancolie française (toujours), très adulte et pleine de la réalité du 20^e siècle, qui constate sans juger et se penche sur la qualité d'être un homme avec la quête vaine du désir dans le conte moral du génie Eric Rohmer et son célèbre *Le Genu de Claire*. Autre choix tarantinesque lettré : le christique laïque chef d'oeuvre mortel de l'immense Claude Chabrol qui imagina alors Jean Yanne, tempérament poilu et masculin viril, en héros fou, en miettes, débordé criminel dans *Le Boucher*.

Mélancolie classique enfin, comme une dernière trace de la splendeur de l'époque des grands studios d'Hollywood, avec les haletants et nostalgiques passionnants : *La Lettre du Kremlin* (*The Kremlin Letter*) de John Huston et ses espions qui tricotent (l'un des plus beaux films sur la Guerre Froide), et le secret spirituel sans fin, à revoir toujours : *La Vie privée de Sherlock Holmes* (*The Private Life of Sherlock Holmes*) de Billy Wilder.

Mais amusement et débraillement parfaits aussi ! avec le king size : *Hollywood Vixens* (*Beyond the valley of The Dolls*) de Russ Meyer, et le plus discret Jack Nicholson héros trentenaire en pull marin, qui s'abandonne à *Cinq pièces faciles* (*Five Easy Pieces*) de Bob Rafelson avant de diriger son premier film au titre infernal : *Vas-y, fonce* (*Drive, he said*) sur fond de guerre du Vietnam. Car Tarantino est aussi un politique qui récemment a manifesté contre les violences policières faites aux afro-américains. Une cohérence que l'on retrouve dans le film sans doute le moins connu de cette sélection *On n'achète pas le silence* (*The Liberation of L.B. Jones*), dernier film du vétéran William Wyler et plaidoyer sec, donc infernal, contre le racisme et l'utilisation des armes à feu. Wyler y filme une des scènes de meurtre les plus terribles qui soit. Frontale.

Second degré finalement, mais toujours politique et américain avec le sarcastique et intenable *M*A*S*H* (*M.A.S.H.*) de Robert Altman où le Vietnam et sa guerre en bouillie, la fin des illusions sur la pureté des intentions américaines, et le très distancié gracieux plein de réflexion *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni.

Rien à ajouter, Tarantino par ses choix a tout dit !

« Au programme, uniquement des films ultimes »

DEMANDEZ LE PROGRAMME :

DOUBLE PROGRAMME 1

Love Story de Arthur Hiller
Suivi de *Deep End* de Jerzy Skolimowski
› Institut Lumière, lundi 10 à 19h

DOUBLE PROGRAMME 2

L'Oiseau au plumage de cristal de Dario Argento
Suivi de *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* d'Anatole Litvak
› CNP Terreaux, mardi 11 à 19h45

DOUBLE PROGRAMME 3

Le Genu de Claire d'Eric Rohmer
Suivi de *Le Boucher* de Claude Chabrol
› CNP Terreaux, mercredi 12 à 19h15

DOUBLE PROGRAMME 4

La Lettre du Kremlin de John Huston
Suivi de *La Vie privée de Sherlock Holmes* de Billy Wilder
› CNP Terreaux, vendredi 14 à 19h45

AUTRES FILMS

Cinq pièces faciles de Bob Rafelson
› Villa Lumière, mardi 11 à 18h45
Hollywood Vixens de Russ Meyer
› Pathé Bellecour, dimanche 9 à 14h15

*M*A*S*H* de Robert Altman
› Institut Lumière, samedi 15 à 22h
› UGC Ciné Cité internationale, dimanche 16 à 14h30

On n'achète pas le silence

de William Wyler
› Institut Lumière, jeudi 13 à 10h45

Vas-y, fonce de Jack Nicholson
› Comœdia, lundi 10 à 16h15

Zabriskie Point de Michelangelo Antonioni
› Villa Lumière lundi 10 à 17h

LE FESTIVAL REMERCIÉ CHALEUREUSEMENT TOUTES CELLES ET CEUX QUI LE SOUTIENNENT

LA MÉTROPOLE DE LYON, LA RÉGION AUVERGNE - RHÔNE-ALPES, LE CNC, LA VILLE DE LYON, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA PRÉFECTURE DU RHÔNE

BNP PARIBAS, DESSANGE, CASINO LE PHARAON, GROUPE ADÉQUAT, GL EVENTS, OCS, CHOPARD FRANCE TÉLÉVISIONS, FRANCE INTER, VARIETY, LE MONDE, TÉLÉRAMA, STUDIO CINÉLIVE, EURONEWS, ALLOCINE, LE PETIT BULLETIN, LE PROGRÈS, LE FILM FRANÇAIS

AIR FRANCE, L'OLYMPIQUE LYONNAIS, BIOMÉRIEUX, BOUYGUES BÂTIMENT SUD-EST, RENAULT, EDF, SNCF, TCL SYTRAL, LYON PARC AUTO, TOUPARGEL, DECITRE, GRAND CAFÉ DES NÉGOCIANTS, SERGE MAGNER TRAITEUR, DALKIA, FLORETTE, IMPRIMERIE REY, ACTES SUD, VERSION DIRECT, LIGNE VAUZELLE, UN POISSON ROUGE, JC DECAUX, FICAM, SACEM, SCAM, SACD, ESPACE COMMERCIAL MONPLAISIR, L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

ARCANCE, ATELIERS GUEJ, AUDIO TECHNIQUE, BIMP, BOCONCEPT, CABINET RATHEAUX, CENTRE IRIS, CERVIN, CHAMPAGNES PIPER-HEIDSIECK, CINEMATERIEL, COLACO, COMPTOIR DU LIGNARD, DELTA LIGHT, DIDIER LE BRAS, DOMAINE E.GUIGAL, FIDIT, GALERIES LAFAYETTE, GOLIATH, GROUPE AXOTEL, JACQUES GAIRARD, KIPROKOM, KLESLO, LE MAT ELECTRIQUE, LE PASSAGE RESTAURANT, LUMIERES NUMÉRIQUES, MARSH, MATERNE, NOVIUS, OPERANDI CHARMASSON, PANAVISION, PATRICE RIBOUD, PRESTIGE SECURITE, PRINTEMPS LYON, PROFIL, RAJON CONSEILS, SYLVIE FAIVRE RIBOUD, TENDANCE PRESQU'ÎLE, TRANSPALUX

CULTE

Ceci est un hold-up

Belle soirée en perspective que cette rencontre avec deux des derniers hors-la-loi de l'Ouest américain, dans un western au ton nouveau, libertin et amusant, couronné de quatre Oscars. A l'écran, un duo magique, Paul Newman et Robert Redford et en maître de soirée, un cinéophile impénitent : Quentin Tarantino.

« Tu ne sais pas nager, et alors ? Ta chute te tuera probablement ! » Parsemé de répliques cultes, cet étrange objet filmique, un western au ton sépia qui tient de la fable picaresque et de la comédie loufoque, ne pouvait que séduire le Kid Tarantino ! Paul Newman et Robert Redford forment un inoubliable duo d'experts en hold-ups : le premier campe Butch Cassidy, un beau parleur visionnaire, le second est Sundance Kid, un gangster sarcastique qui ne tolère pas la moindre faiblesse. Dans le Wyoming, à la fin des années 1890, ces intrépides hors-la-loi poussent la virtuosité jusqu'à imaginer de dévaliser deux fois le même train ! Un jour, une de leurs attaques, mal préparée, échoue et la carrière criminelle des deux compères déraile. Obligés de s'exiler en Bolivie en compagnie d'Etta Place (Katharine Ross) la petite amie de Butch, ils s'entraînent à lancer en espagnol « Ceci est un hold-up, tout le monde dos au mur ! » et reprennent leurs lucratives activités. Un scénario drôle et culotté signé William Goldman, des personnages de légende, des répliques somptueuses et des péripéties improbables, le *Butch Cassidy et le kid* de George Roy Hill est un régal, une parfaite séance de samedi soir, à déguster sur très grand écran. Il vous sera difficile de ne pas fredonner « Raindrops keep falling on my head », le reste de la soirée...



► **FILM D'OUVERTURE :**
Butch Cassidy et le Kid de George Roy Hill
Halle Tony Garnier à 18h,
présenté par Quentin Tarantino

► **SURPRISE ! :**
Master class de Quentin Tarantino
Auditorium de Lyon, mercredi 12 octobre à 20h

Deneuve, belle de nuit

La résurgence de la figure du vampire au cinéma depuis le carton *Twilight*, ne doit pas faire oublier qu'avant Kristen Stewart et Robert Pattinson, il y a eu aux détours des golden eighties les dents blanches et le teint blafard de Catherine Deneuve et David Bowie dans *Les Prédateurs* de Tony Scott. Dès les premiers instants le ton est donné. Catherine Deneuve, tout de Yves Saint-Laurent vêtue, et David Bowie, plus androgyne que jamais, se dévorent du regard dans une boîte de nuit new-yorkaise, sur fond de *Bela Lugosi's Dead*, hymne satanique par le groupe postpunk Bauhaus. Le film raconte le drame existentiel de la belle Miriam Blaylock (Deneuve), vampire de son état, donc condamnée à la vie éternelle. Son mari John (Bowie), à qui elle a promis un amour infini, voit son corps se dégrader subitement et prendre un coup de vieux irréversible. La diablesse va, dès lors, jeter son dévolu sur Sarah Roberts, une femme médecin (Susan Sarandon). Vampirisme, amour saphique et sacrificiel, séduction-répulsion, *Les prédateurs* pourraient bien être le film référence du mouvement batcave ou gothique qui sévit alors dans les milieux underground.

LA scène qui a fait jaser dans les chaumières survient à mi-parcours, quand les esprits (malins !) sont déjà bien échauffés. Alors que John-Bowie mange désormais les pissenlits par la racine, Miriam-Deneuve séduit la garçonne Sarah-Sarandon. Les deux déesses sont dans la chambre. Focus sur un tee-shirt mouillé laissant apparaître une poitrine avenante. Succède un fougueux baiser de cinéma. La caméra montre bientôt les corps nus et enlacés (les actrices ont été en partie doublées) dans de magnifiques draps blancs bientôt tachés de sang. Des voilages virevoltent autour des deux belles de nuit. Deneuve dominatrice, Sarandon totalement soumise. Des gros plans de globules rouges au microscope perturbent par intermittences le rythme langoureux de l'ensemble (le début des années 80 est marqué par l'apparition du virus du Sida). Sous ses faux airs de film érotique du dimanche soir ou de clip de Mylène Farmer, ce passage explicite porté par l'engagement des deux comédiennes ne manque pas de tenue. Convaincre ce beau casting de jouer avec le feu a demandé, on s'en doute, du tact. Ainsi l'expliquait Tony Scott, peu avant la sortie : « Deneuve et deux inconnus ; elle ne l'aurait pas fait. Pareil pour David Bowie, pareil pour Susan Sarandon. C'est parce que l'un avait envie de le faire que l'autre a eu envie de le faire avec lui. Ça a été un effet boule de neige. »



PODCASTS, ÉMISSIONS
ET MASTERCLASSES EN DIRECT :
les meilleurs moments du festival
sont sur Radio Lumière.

Abécédaire Carné par lui-même...

Réflexions, opinions, souvenirs et anecdotes de tournage de l'auteur du *Quai des brumes*, *d'Hôtel du Nord*, et des *Enfants du paradis*, sous forme d'abécédaire.



A COMME AUTEUR

« Quelques snobs, voulant faire preuve de dilettantisme ont imaginé, il y a quelques années, la formule dite du 'film d'auteur'. Comme si tous les films n'étaient pas des films d'auteur, excellents, simplement bons ou médiocres, mais d'auteur tout de même. »

B COMME BOULEVARD DU CRIME

Pour *Les Enfants du Paradis*, il trouve au musée Carnavalet « tout dans les estampes du temps : des documents sur le boulevard du Crime, sur les Funambules et les autres théâtres, et des dessins d'estaminets et de bouges à la Courtille et même les silhouettes des marchands des rues qui exerçaient les fameux petits métiers de Paris. »

C COMME COMMUNISME

« La vérité, c'est que je fus sympathisant assez longtemps. Mais son sectarisme et son monolithisme finirent par m'éloigner de lui comme s'en éloignèrent la plupart des artistes ou des intellectuels qui, un moment, avaient mis en lui tous leurs espoirs. »

D COMME DE NIRO

Pour *Trois chambres à Manhattan*, il fallut « reconstruire à Billancourt le visage même et l'atmosphère de certains coins de Manhattan » et trouver des figurants américains à l'American center. « C'est ainsi qu'un peu par hasard, il faut bien le dire, Robert De Niro devait faire ses débuts au cinéma sous ma direction dans une toute petite silhouette. »

E COMME LES ENFANTS DU PARADIS

Malgré le succès du film, le Festival de Cannes refuse en 1946 de le sélectionner, arguant qu'il est sorti depuis trop longtemps. « Si *Voyage au bout de la nuit* avait été dédaigné par le Goncourt, *Les Enfants du paradis* pouvait bien l'être par le Festival de Cannes » se console Carné, non sans une pointe de vanité.

F COMME FLASH-BACK

Un an avant *Citizen Kane*, *Le Jour se lève* offre le premier grand flash back du cinéma français. « L'intrigue proprement dite était à peu près inexistante mais, pour la première fois dans l'histoire du cinéma, elle commençait par la fin et se déroulait à la faveur de retours en arrière ». Pour ne pas décontenancer le public de l'époque, Carné place un carton explicatif au début : « Un homme a tué. Enfermé, assiégé dans une chambre, il évoque les circonstances qui ont fait de lui un meurtrier. »

G COMME GABIN

Interprète fétiche du réalisateur, « il avait une connaissance du métier étonnante. Au point d'en remonter à plus d'un réalisateur. C'est ainsi que lors d'une prise de vues il me demanda quel objectif j'employais : 'Le dix-huit'. Cette courte focale avait pour effet d'agrandir le décor que je trouvais un peu exigü. Il marmonna : 'Demain, à la projection, j'aurai les jambes en cerceau.' Ce fut le cas ! »

H COMME HOMOSEXUEL

Lors du tournage de *La fleur de l'âge*, qui accumulait les difficultés, en particulier un dépassement de budget, la presse se déchaîne pour dénoncer la folie des grandeurs de Carné. Dans *Le Canard enchaîné*, Michel Duran demande que l'on confie des capitaux à 'des gens normaux', ce qui « sous couvert d'esprit marque une certaine ségrégation sexuelle, dans un journal qui pourtant se défendait de tout préjugé », dira Carné.

I COMME INSPIRATION :

« Pour moi, un film est un moyen d'expression du détail. Vous pouvez prendre demain un sujet et en tirer vingt scénarios différents. On peut trouver un thème de film dans un journal, dans un fait-divers, partout. »

J COMME JEUNESSE

« Je suis célibataire, très bohème, et je fréquente Saint-Germain-des-Prés depuis au moins une vingtaine d'années, avec Jacques Prévert ». « Les jeunes ont deux phobies : la solitude et le silence. On a adressé certains reproches à mon film (*Les Tricheurs*). On a notamment affirmé que j'exagérais en dépeignant ainsi une certaine jeunesse. Pourtant, je suis plutôt resté en-dessous de la vérité. »

K COMME KOSMA

Joseph Kosma exécute d'abord quelques arpèges. Puis il attaque doucement, chantant doucement, ses doigts effleurant légèrement les touches : *Oh, je voudrais tant que tu te souviennes / Des jours heureux où nous étions amis*. La mélodie s'élève doucement. Nostalgique. Prenante. Pour finir par devenir envoûtante. A peine Kosma a-t-il plaqué le dernier accord que, perdu dans un rêve, Gabin lui demande : « Rejoue encore ». *Les feuilles mortes* venait de naître.

L COMME LES TRICHEURS :

A la manière de *Roméo et Juliette*, les amants du film « ont tout pour être heureux. Ils ne sont victimes d'aucune rivalité de clans, et rien ne s'oppose à leur bonheur. Ce sont eux, compte tenu du milieu qu'ils fréquentent, qui se créent leurs propres tabous. »

M COMME MOSTRA

Au festival de Venise où *Thérèse Raquin* est projeté en 1953, Carné raille « un bien réjouissant spectacle : celui de vénérables dames appartenant à la haute aristocratie vénitienne, vêtues avec une somptuosité très recherchée, couvertes de bijoux et fardées à l'extrême, qui tirent soudain de leur sac un joli petit sifflet d'or ou d'argent, le portent à leurs lèvres et soufflent de toutes leurs forces (...) afin de marquer leur désapprobation. Une manière à elles de tuer le temps, en attendant que le temps les tue. »

N COMME NOVICE

« Je trouve que, pour le public, il existe plus de crédibilité s'il voit, à l'écran, des acteurs et des actrices qu'il n'a pas vus auparavant dans de nombreux rôles différents. Comment croire à un missionnaire incarné par un acteur que l'on a vu dans un rôle de gangster ? »

O COMME OCCUPATION

« Ce que d'aucuns ne me pardonnaient pas, c'était d'avoir réalisé deux films » (*Les Visiteurs du soir* et *Les Enfants du paradis*) « qui, malgré l'Occupation, avaient eu un retentissement considérable. Je ne suis pas sûr qu'un cinéma français à l'agonie les eût tellement chagrinés. Cela, en tout cas, eût répondu à leur politique du pire, alors que notre cinéma connut pendant la guerre un essor et un rayonnement exceptionnels. »



P COMME PRÉVERT

Dix ans d'étroite collaboration ont créé une amitié profonde. « La seule chose qui nous différenciat, c'est que là où j'apportais fougue et enthousiasme dans le travail, lui restait aussi calme et détendu que s'il se fût livré à un simple jeu d'écritures. Par la suite, les journalistes chercheront à savoir quelle part revenait à chacun d'entre nous dans la confection d'un film. Nous mêmes n'aurions pas su très bien le dire. »

Q COMME QUAI DES BRUMES

En 1938, pendant le tournage, « il faisait un froid terrible. Les jours étaient brefs, on tournait sans interruption de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi. Evidemment on avait compté sur la brume. Comme elle n'était pas au rendez-vous, Trauner et Schufftan avaient imaginé, dans le but de la remplacer artificiellement, de faire brûler une sorte de goudron dans de grands récipients en tôle. Cela donna l'effet désiré, mais on s'aperçut en même temps que la fumée noire et épaisse se déposait sur nos vêtements, nos visages et nos mains. »



R COMME REPAS

Le tournage, dans *Drôle de Drame*, de « la scène du repas fut épique. Simon détestait Jouvet - qui le lui rendait bien (...). L'un et l'autre s'étaient juré de saouler son partenaire à la faveur de la scène. C'est ce qui se produisit. A la différence près que chacun saoula l'autre. »

S COMME SUCCÈS

« L'auteur d'un récent succès vit un moment où il est sûr de lui, de sa vision des choses et des gens. Il est persuadé de sa valeur et, comme tel, entend imposer ses vues. Inutile de dire qu'un tel état d'esprit mène assez souvent à la catastrophe. »

T COMME THÉRÈSE RAQUIN

« On m'avait demandé un film pas trop cher. Pour compenser l'absence de moyens spectaculaires, il fallait une histoire violente avec des personnages violents. *Thérèse Raquin*, que le producteur me proposait, correspondait à cette définition. » Le film remporte un Lion d'argent à Venise.

U COMME SENS UNIQUE

« L'amitié c'est comme l'amour : bien souvent à sens unique », dit Blanche dans *L'Air de Paris*. Pour Carné, « On parle mal de l'amitié. Contrairement à l'amour, c'est un sentiment pudique, qu'on cache souvent au plus profond de soi et qui ne peut s'exprimer qu'en actes. On chante, on magnifie l'amour ; l'amitié jamais, ou rarement. »

V COMME VICHY :

Ses premiers films seront interdits par le régime de Vichy « sans d'ailleurs aucune justification (mais) les uns étaient interprétés par des comédiens qui, dans les premiers temps de la guerre, avaient gagné les Etats-Unis comme Gabin, Michèle Morgan ou Jouvet ; et surtout la plupart, pour ne pas dire tous, avaient été réalisés avec le concours de techniciens israéliites, tels Kosma et Trauner. »

W COMME SALLE WAGRAM

Amateur de combats de boxe à l'affiche de cette salle parisienne, Carné relate avec *L'Air de Paris* « Non pas l'histoire du 'petit champion qui devient grand champion' - on l'avait fait mille fois - ni celle d'une gloire du ring sur le déclin » mais « l'existence courageuse des jeunes amateurs qui, à peine achevé le travail souvent pénible de la journée, se précipitent dans une salle d'entraînement (...) dans le seul espoir de monter un jour sur le ring »

Z COMME DARRYL F. ZANUCK

Discutant du scénario, le producteur américain « rayait d'autorité le mot ou la phrase qui n'avait pas l'heur de lui plaire ». « Un matin, pris d'une rage subite, il se mit à barrer page après page (...) Une page du contrat qui nous liait, envisageait le cas d'une mésentente entre nous. Je la fis jouer et dois avouer à sa décharge que Zanuck ne fit aucune difficulté pour me payer l'indemnité prévue en pareil cas. »

IDOLE

Trois fois Eve, trois visages de Catherine Deneuve

A l'image des ovales qui entourent les visages des acteurs dans les génériques de certains films de François Truffaut, les trois longs-métrages projetés ce dimanche, présentent trois visages de Catherine Deneuve sur une même époque. Trois ovales énigmatiques d'une comédienne qui ne s'explique pas mais qui montre par la précision de son visage l'exactitude de son talent. Elle est *La Sirène du Mississippi* (François Truffaut, 1969), *Tristana* (Luis Buñuel, 1970), et *Peau d'Ane* (Jacques Demy, 1970).



La Sirène du Mississippi

« Enfin laide !... », c'est dialogue le plus beau, le plus spirituel, et le plus particulier aussi, qui fut imaginé s'adressant au visage de Catherine Deneuve. Cette réplique nerveuse explose d'un seul coup dans le polar signé de perdilion intime du pourtant doux François Truffaut. Deneuve y impose alors un visage déformé par la cupidité, mais aussi contrarié par l'amour. Quand son partenaire, Jean-Paul Belmondo prononce cette phrase, il la dit de façon très assurée, comme un soulagement, celui de peut-être pouvoir échapper à la beauté de sirène de cette fille dévorante et retorse interprétée par une Deneuve qui tord sa bouche.

Tristana

Regard d'en haut, sans sourire, le visage de la rousse (comme dans *La Sirène du Mississippi*) Tristana-Deneuve est tellement lisse et magnifique que seuls les yeux, sans expression aucune qui considèrent le monde autour d'elle, reflètent l'état intérieur de cette héroïne qu'on a tuée vivante. Il s'agit de devenir Tristana, ou l'image de la vraie tristesse, pleine de dureté, dévidée, qui n'est plus en mesure de jamais rien ressentir. Le visage de Deneuve devient une abstraction, un tableau total à la Luis Buñuel, un enchantement maléfique définitif, sans bruit mais qui vous regarde, longtemps.

Peau d'Ane

La beauté de Catherine Deneuve est si propice au statut de princesse de contes de fées qu'elle ne peut qu'irradier. Visage ironique à la Mona Lisa qui ne lâchera pas un mot. Petit, imperceptible sourire aux lèvres, la princesse *Peau d'Ane* regarde son prince charmant à travers son petit miroir (ovale) de boudoir, plongeant ainsi un regard, indirect mais direct, vers le spectateur saisi par l'enchantement mutin et assuré de l'actrice. Blonde parfaite, cheveux épais cernant le front, les pommettes et la bouche, Deneuve est un visage sans tragédie, mais très très énigmatique. Plus libérée que les princesses de Disney actuelles ! Ce visage ne se contente pas de faire ce qu'il veut, il interroge.



Deneuve en toutes lettres

Il y en a pour tous les goûts à la Librairie du Village : Deneuve en entretien, en carnets de tournage, en Petit illustré et même en héroïne de roman.

En vente à la librairie du Village

TANDEM

L'esprit d'équipe

Un film est une œuvre collective. Gros plan sur quelques beaux duos de créateurs, dont le travail est à admirer au Festival Lumière.

Pour le pèlerinage, on connaît le lieu, à défaut de la date exacte : on est au Théâtre Edouard VII, qui est encore une salle de cinéma, sans doute à la fin de 1935. Un jeune auteur, membre du groupe Octobre, dont on projette, pour vérification technique, le film qu'il vient d'écrire, a donné rendez-vous à un apprenti-cinéaste, encore plus jeune que lui, qui cherche un scénariste pour son premier long-métrage. Ainsi Marcel Carné, 29 ans, découvre-t-il *Le Crime de Monsieur Lange*, que Jacques Prévert, 35 ans, vient de signer pour Jean Renoir. On insiste sur leur jeunesse, parce que ces deux-là, qui tombèrent d'accord, on les connaîtra surtout âgés, plus ou moins déplumés et rondouillards...

En voyant un premier montage de *Jenny*, première œuvre commune (1936), Prévert se serait étonné : « Ton boulot est excellent, dit-il à Carné. J'aurais su ça, j'aurais travaillé davantage ! » Par la suite, il travaillera, merci. Ils travailleront ensemble, huit films au total, presque autant de chefs-d'œuvre, dont *Quai des Brumes* ou *Les Enfants du Paradis*. Sans compter les projets avortés, de *Mary Poppins* au *Masque de la Mort rouge*.



« Durant ces dix années, nous n'eûmes jamais de discussion grave ou même sérieuse, racontera Carné. Quelle part revenait à chacun dans la confection du film ? Nous-mêmes n'aurions pas su très bien le dire. Sauf les dialogues, que Prévert rédigeait seul. » Il y en eut de mémorables.

Bien sûr, quelques « prévertistes » persifleront (« Carné, l'une des mille et une inventions de Prévert », lance injustement Henri Jeanson), et quelques « carnéistes » presseront le cinéaste, surtout après guerre, de changer de scénariste. Après le succès du recueil *Paroles* (publié en 1946), Prévert se détache du cinéma. Le couple a vécu.

Quel tandem !

Pour se remémorer le trio magique, un livre rare, où trouver des scénarios annotés par Carné, des manuscrits de Prévert, des décors de Trauner.

Les magiciens du cinéma, de Jean-Pierre Jeunet, Philippe Morisson, N.T.Binh.

En vente à la librairie du Village



PORTRAIT

Un jour, un bénévole



Avec sa crinière rousse et son humour piquant, Ginette ne passe pas inaperçue. Vraie marathonnienne du bénévolat, elle a enchaîné les compétitions sportives, « les championnats du monde de foot, de rugby, de ski, de handball, de patinage, en France et à l'étranger » après avoir travaillé « 30 ans dans l'événementiel, pour l'Olympique Lyonnais ». Bénévole Lumière pour la 7^e année d'affilée, elle a comme fond d'écran de portable - et d'ordinateur - « *Mon chouchou Tarantino* »... en train de l'embrasser ! C'était le soir de la remise du Prix Lumière, en 2013. Le cinéaste avait salué sur scène, une rangée de bénévoles, avant de s'arrêter pile devant elle. Filmé, le baiser est projeté derrière eux, sur écran géant de la Halle Tony Garnier. « *La bronca est montée dans la salle... et moi j'ai bien chambré les copines* », dit-elle en rigolant. Depuis, Tarantino a remplacé les joueurs de l'O.L. sur les fonds d'écrans. Cette année, Ginette a réussi à avoir des places pour la master-class de son idole, mercredi à l'Auditorium de Lyon. « *Comme ça je vais encore prendre une petite-photo* », se réjouit cette grand-mère comblée de six petits-enfants. « Et vous savez ce que m'a dit ma petite fille ? Qu'elle veut faire du bénévolat, comme mamie ».

AU PROGRAMME DIMANCHE



Afraid To Talk d'Edward L. Cahn
En présence de Bertrand Tavernier
Institut Lumière, 10h15



Sans retour de Walter Hill
En présence de Walter Hill
Institut Lumière, 14h45



Wolf de Mike Nichols
En présence de Danièle Thompson
Pathé Bellecour, 22h15



La Porte du paradis de Michael Cimino
En présence de Joann Carelli
Pathé Bellecour, 19h30



César et Rosalie de Claude Sautet
En présence de Jean-Loup Dabadie
UGC Ciné Cité Confluence, 15h30

PROGRAMME DU SOIR

NUITS LUMIÈRE

4 quai Augagneur, Lyon 3e / Berges du Rhône

SAMEDI 8 OCTOBRE

NUIT 2 :
DJ OVERFLOW



Plus d'informations sur NUIITS LUMIÈRE
Entrée libre dans la limite des places disponibles



Conception graphique et réalisation : François Garnier / Agence Heure d'été
Rédaction en chef : Rebecca Frasquet Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Contributions : Adrien Dufourquet (L'esprit d'équipe),
Virginie Apiou (Tarantino, 70 année fantastique / Trois fois Eve, trois visages),
Thomas Baurez (Le billet de StudioCinéLive)
Imprimé en 8300 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org